

Rapport d'orientation

1 -

63^{ème} Congrès de l'UNEF

Le rapport d'activité de notre syndicat présenté hier devant le Congrès et le large débat qui l'a suivi témoignent de l'ampleur et de l'enjeu des luttes étudiantes de cette année universitaire.

Les interventions des délégués l'ont montré, le bilan que nous dressons de ce mouvement revendicatif impulsé par l'UNEF, montre qu'il s'agit d'une première étape et qu'il importe dès maintenant de rassembler toutes les conditions pour la poursuite de la lutte et l'obtention de nouveaux succès.

En effet, les raisons fondamentales de la lutte demeurent : notre situation d'étudiant continue de s'aggraver ainsi que le révèle l'enquête que l'UNEF vient de publier. Même si les plans gouvernementaux ont connu du fait de la lutte des premiers coups d'arrêt sensibles, le gouvernement n'a pas pour autant désarmé dans sa volonté de les mettre en application. Conformément à ses objectifs généraux, il va continuer de tenter d'imposer les traits les plus négatifs de la réforme du second cycle ainsi que de nouvelles hausses, de nouvelles restrictions budgétaires et de nouveaux projets sélectifs qu'il s'agisse de Médecine, de Pharmacie, d'Architecture ou de la formation des futurs maîtres.

D'autre part le bilan positif qui se dégage de ce puissant mouvement de luttes nous permet d'aller résolument au-delà dans le développement de l'action, nous appuyant sur les reculs que nous avons imposés au Secrétariat d'Etat aux Universités concernant la réforme du second cycle, sur les victoires remportées dans la bataille pour la validation de l'année universitaire, sur le rapport des forces nouveau que nous avons construit ainsi que sur la réelle expérience de lutte syndicale que vient de faire la masse des étudiants.

A cette nouvelle étape, la responsabilité de l'UNEF est encore une fois déterminante pour définir les orientations les meilleures pour que la lutte continue de se développer vers de nouveaux acquis et que le mouvement étudiant prenne avec l'UNEF un nouvel essor.

C'est pour concourir à cet objectif que nous devons mettre pleinement à profit notre 63^{ème} Congrès et apporter réponse à l'ensemble des questions qui ont surgi de ces luttes : Elles sont au nombre de 5 :

- 1 - Pour intensifier la poursuite de l'action, quelle conception de la lutte devons-nous mettre en oeuvre ?
- 2 - Autour de quels grands objectifs de lutte immédiats devons-nous unir les étudiants dès maintenant dans l'action ?
- 3 - Comment ces luttes s'inséreront-elles dans notre combat pour l'avènement d'une Université démocratique ?
- 4 - De quel outil syndical avons-nous besoin pour le succès et l'efficacité de nos luttes ?
- 5 - Enfin comment mettre en oeuvre cette orientation dans l'immédiat et à la prochaine rentrée universitaire ?

1ÈRE PARTIE

POUR INTENSIFIER LA POURSUITE DE L'ACTION, QUELLE CONCEPTION DE LA LUTTE DEVONS-NOUS METTRE EN OEUVRE ?

Réunir les meilleures conditions à la poursuite de l'action pour de nouveaux succès, c'est la question principale qui nous est posée.

Cela suppose, en précisant la conception que nous avons de la lutte, de mieux développer encore notre activité sur quatre aspects essentiels, déterminants pour lever les obstacles à l'entrée en action de tous les étudiants :

- 1 - DEVENIR TOUJOURS MIEUX LE SYNDICAT DE TOUTES LES REVENDICATIONS, DE TOUTES LES LUTTES,
- 2 - ORGANISER L'ENTRAIDE DES ETUDIANTS,
- 3 - ORGANISER LA LUTTE SOUS TOUTES SES FORMES, SANS A-PRIORI,
- 4 - FAIRE PREUVE D'UNE GRANDE CAPACITE D'INITIATIVE.

° °

- 1 - Ce qui guide constamment l'activité de l'UNEF, c'est d'être toujours plus le syndicat de toutes les revendications, de toutes les luttes.

C'est un objectif fondamental du syndicat que d'impulser et d'organiser partout et toujours la défense des revendications.

Parce que les problèmes se posent partout et à tous les niveaux, les revendications se posent de même. Se saisir toujours mieux de chaque problème pour l'intégrer dans les objectifs revendicatifs et agir pour qu'il soit résolu au mieux des intérêts des étudiants, voilà dans quel sens nous devons aller.

Dans ce cadre, les élus UNEF ont un rôle irremplaçable. Ils sont les défenseurs des étudiants dans les conseils. Ils ont la responsabilité d'informer les étudiants, d'organiser la discussion sur les revendications, de rendre compte de leur mandat dans les amphis. Ils sont les dirigeants syndicaux de leurs amphis, de leurs U.E.R. Ils sont les porte-paroles publics des revendications, les avocats, le recours permanent des étudiants.

Que les revendications soient locales, partielles, qu'elles ne concernent qu'un groupe d'étudiants, aucune n'est petite.

Chaque problème est majeur pour l'étudiant qui y est confronté, et nous devons ^{NOUS} saisir toujours mieux de chacun, sans à priori,

C'est la multiplication de toutes ces luttes, leur convergence, fruits de l'activité quotidienne du syndicat qui forme le soubassement des grandes luttes nationales.

- 2 - Dans le même temps où il organise l'action revendicative, le syndicat organise l'entraide des étudiants.

En étant toujours mieux à l'écoute des besoins des étudiants, des obstacles qu'ils rencontrent, le syndicat est à même d'organiser une entraide efficace qui prenne en compte toute la diversité de ces besoins, tant matériels que sociaux et culturels: Ce sont les services polys, emploi, logement, les coopératives, mais aussi les ciné-clubs, les booms, V.T.U., etc ...

- 3 - C'est le même souci qui amène l'UNEF à organiser la lutte sous toutes ses formes, là encore sans à-priori, si ce n'est celui de permettre à la grande masse de se retrouver autour d'elle .

Le seul critère qui doit nous guider réside dans le fait que la forme d'action proposée soit comprise, soutenue et prise en charge par la grande masse des étudiants.

C'est dire que toutes les formes d'action sont bonnes, y compris les plus spectaculaires, qui apparaissent les plus combatives, le seul critère étant la force rassembleuse.

Il s'agit-là de faire preuve d'imagination pour proposer des formes de lutte à la fois réalistes et audacieuses, qui permettent à la frange la plus combative de s'y retrouver, comme elles permettent de gagner toujours plus des forces nouvelles à l'action.

Cela peut être la grève, les cours sauvages, les rencontres avec les travailleurs, comme cela peut être la pétition, le meeting, la délégation, les débrayages ou la manifestation.

- 4 - Faire preuve d'imagination et faire preuve d'une grande capacité d'initiative. C'est la meilleure garantie que partout où se trouve un adhérent de l'UNEF une revendication se trouvera défendue.

Parce que les adhérents de l'UNEF sont les dirigeants syndicaux de leurs T.D. de leurs amphis, de leur U.E.R. ou de leur ville, parce que jour après jour ils organisent la discussion démocratique sur les revendications et les formes d'action, il sont les mieux à même de proposer l'action qu'il faut, au moment où il faut.

Leur efficacité est de savoir prendre les initiatives qui répondent à leur situation propre, en fonction des exigences des étudiants, sans attendre de consignes nationales.

La force du syndicat réside dans des milliers d'adhérents qui n'attendent personne, pour prendre l'initiative de déclencher une lutte qui permettra aux étudiants de se rassembler autour d'une revendication pour la faire aboutir.

L'objectif premier de l'UNEF est de se saisir de toutes les revendications d'en organiser la défense pour les faire aboutir. Etre partout où il y a problème, c'est la spécificité d'un syndicat c'est la spécificité de l'UNEF.

C'est dans l'ensemble de ces luttes, multiples et diversifiées que l'UNEF se bat pour dégager quelques grands axes nationaux.

2ÈME PARTIE

AUTOUR DE QUELS GRANDS OBJECTIFS DE LUTTE IMMÉDIATS DEVONS-NOUS UNIR LES ÉTUDIANTS DÈS MAINTENANT DANS L'ACTION ?

Des luttes se dégagent une convergence nationale des exigences des étudiants autour d'un certain nombre de revendications urgentes, de mesures immédiates qui non seulement amélioreraient la situation des étudiants, mais qui s'imposent pour répondre à leurs besoins, à ceux de la population et de l'ensemble du pays.

Ces multiples revendications qui émanent des luttes peuvent se regrouper autour de 4 axes nationaux qui sont ici soumis aux débats du Congrès et à l'ensemble des étudiants et qui seraient les suivants :

- 1 - Les étudiants veulent que cesse la sélection sociale,
- 2 - Ils veulent une meilleure formation à l'Université,
- 3 - Ils veulent que leur droit à l'emploi soit garanti,
- 4 - Ils veulent enfin que leurs droits soient respectés.

° °

- 1 - En premier lieu, les étudiants veulent pouvoir se consacrer à plein temps à leurs études. Ils ont raison !

Il faut donc pour cela que tous disposent de revenus suffisants : c'est pourquoi nous luttons pour la création d'une allocation d'études calculée sur la base objective des besoins de l'étudiant, attribuée sur critères sociaux et universitaires, indexée sur le coût de la vie, exonérée d'impôts et perçue durant toute l'année. Elle serait le moyen le plus efficace pour réduire la sélection sociale à l'Université et favoriser l'accès à l'Université aux jeunes issus de couches sociales défavorisées. L'allocation d'études, c'est une question de justice. C'est également une question de rentabilité au niveau du pays pour stopper le gâchis énorme qui découle des multiples échecs et abandons forcés en cours d'études.

L'allocation d'études est légitime, elle permettrait aux étudiants de se consacrer à plein temps à leurs études, d'être plus indépendants et de mieux organiser leur propre vie.

Cet objectif va de paire avec celui de la sauvegarde des services des oeuvres universitaires, c'est-à-dire le blocage des tarifs, la construction de 10 000 chambres en résidence, l'amélioration de la qualité de la nourriture. Pour cela, nous luttons depuis plusieurs années pour le remboursement de la TVA aux CROUS et la prise en charge par l'Etat des salaires du personnel ouvrier.

Nous luttons pour la santé des étudiants, c'est-à-dire la suppression des mutuelles concurrentes et le maintien du régime unique de sécurité sociale étudiante, ainsi que le blocage des cotisations.

2 - Les étudiants veulent acquérir une meilleure formation. Ils ont raison !

Ils ne veulent pas avoir le sentiment de perdre leur temps sur les bancs des facultés. C'est pourquoi nous luttons d'abord pour que la réforme du 2^e cycle soit entièrement abrogée pour mettre en échec tous les barrages sélectifs, la dévalorisation des formations et le contrôle du patronat.

Nous luttons en même temps pour que les Universités disposent des moyens d'assurer un tel enseignement de qualité ce qui nécessite l'augmentation du budget du Secrétariat d'Etat aux Universités. L'enjeu en est le nombre d'enseignements, de locaux, de photocopiés par exemple.

Une première mesure concrète serait le remboursement de la TVA par l'Etat aux Universités.

Les étudiants en ont assez d'un contrôle des connaissances réduit à du bachotage, nous luttons pour le libre choix entre contrôle continu et examen final, pour des modalités définies démocratiquement, pour l'édition de photocopiés gratuits, en priorité pour les étudiants salariés, dans toutes les matières.

Les étudiants refusent une formation alternée entreprise-Université car il est de plus en plus nécessaire d'acquérir une formation initiale de haut niveau suffisamment interdisciplinaire pour dominer son métier, par contre nous nous prononçons pour des stages pratiques complémentaires sous le contrôle des conseils, des étudiants et des syndicats ouvriers.

De même que nous luttons pour la création de filières nouvelles assurant des débouchés, de même nous réclamons avec les syndicats enseignants l'amélioration de la formation des maîtres à l'Université.

3 - Les étudiants veulent garantir leur droit à l'emploi. C'est pourquoi nous luttons pour la garantie d'emploi des étudiants à la sortie de l'Université et l'attribution d'une indemnité d'attente égale au SMIC dans l'attente d'un 1^{er} emploi.

Nous luttons pour que les diplômes gardent la même valeur sur tout le territoire du pays et que tous les diplômes soient reconnus par le patronat et l'Etat dans les conventions collectives à leur niveau de qualification, notamment des DUT et BTS et les diplômes de 3^e cycle.

Nous luttons contre les discriminations subies par les étudiantes dans leur recherche d'emploi et dans leurs salaires d'embauche.

Enfin parce que les besoins économiques et sociaux sont très importants dans tous les domaines et qu'il faut préparer le développement économique et social des prochaines décennies.

Nous exigeons des créations massives d'emploi dans toutes les branches et essentiellement des postes aux concours d'enseignement, de même que nous refusons tout numéris-clausus à l'entrée des filières dites professionnelles et que nous réclamons la formation de 16 000 ingénieurs et de 13 000 médecins par an.

4 - Les étudiants veulent que leurs droits soient respectés. Là encore ils ont pleinement raison. Ils veulent pouvoir s'informer, se réunir, s'organiser ; c'est pourquoi nous luttons quotidiennement pour le respect des libertés syndicales et politiques. Les étudiants veulent s'exprimer librement sur les campus, nous luttons pour le rétablissement des franchises universitaires et la dissolution de tous les corps de vigiles et des groupes fascistes et contre toute intervention de la police dans les campus.

Les étudiants étrangers sont victimes de nombreuses mesures discriminatoires, nous luttons pour qu'ils soient considérés comme étudiants à part entière et qu'ils jouissent des mêmes droits.

Alors que le gouvernement tente de réduire au maximum les pouvoirs des délégués étudiants, les étudiants veulent pouvoir peser sur la vie des Universités. Nous luttons donc pour l'abrogation du quorum électoral et le respect des décisions des instances élues.

Tels sont les grands objectifs immédiats de lutte des étudiants au plan national, objectifs qui ont été déjà, pour beaucoup, au centre des luttes et qui représentent aujourd'hui l'essentiel des revendications étudiantes.

3ÈME PARTIE

COMMENT CES LUTTES S'INSERERONT-ELLES DANS NOTRE COMBAT POUR L'AVÈNEMENT D'UNE UNIVERSITÉ DÉMOCRATIQUE ?

En aucun cas, l'U.N.E.F. ne se bat pour conserver l'Université telle qu'elle est, pour maintenir le statut-quo existant.

De même nous ne nous contentons pas de critiquer l'Université ou les différentes réformes envisagées, d'une façon négative ou figée .

Aujourd'hui, la gravité de la situation de l'Université, la crise qui l'affecte, nécessitent de profondes réformes démocratiques . C'est à cette seule condition que l'enseignement supérieur sera en mesure de répondre aux aspirations qui sont nées de la lutte parmi la grande masse des étudiants et de satisfaire les besoins essentiels du pays, assurant ainsi, à la fois, l'intérêt des étudiants et des universitaires et l'intérêt national .

C'est la raison principale pour la quelle l'ensemble des objectifs de lutte que nous avançons, de même que toutes nos revendications s'inscrivent dans le cadre plus général de notre lutte pour l'avènement d'une Université démocratique .

Dans cette perspective, le syndicat est également lieu de réflexion, de discussion, d'approfondissement . C'est le lieu d'une confrontation permanente et fructueuse des idées .

De ce débat se dégage le profil de l'Université que nous voulons, pour laquelle nous luttons .

- 1 - Nous voulons une Université à même de remplir totalement son rôle, une Université mise au service de l'ensemble des besoins du pays , capable d'assurer la transmission des connaissances, de former tous les cadres indispensables au développement du pays, de participer activement à l'effort de recherche, une Université qui ne soit pas frappée dans son essor par le malthusianisme mais qui ait les moyens de vivre et de grandir et ce de façon durable .
- 2 - Nous voulons une Université réellement démocratique où chacun aura la possibilité d'accéder, sans être frappé par la sélection sociale ou la sélection par l'échec . Une Université qui soit largement ouverte à toutes les catégories sociales de la nation et notamment aux travailleurs, une Université qui assume sa responsabilité dans la formation permanente .
- 3 - Nous voulons une Université qui dispense une formation de qualité, de haut niveau scientifique et technique, une Université qui dispense un enseignement adapté au développement des sciences et des techniques, ouvert sur la vie, un enseignement pluraliste qui aborde l'ensemble des différents courants d'idées, un enseignement qui fasse part largement à la critique, qui favorise la recherche en pédagogie et la possibilité de travaux collectifs .

4 - Nous voulons une Université où les étudiants participent en permanence à toutes les décisions qui les concernent .

Une Université qui garantisse aux étudiants la possibilité de donner leur avis, où le contenu de l'enseignement soit l'objet d'un débat entre étudiants et enseignants au sein de commissions paritaires, où les étudiants aient la possibilité d'exercer un droit de contrôle sur les modalités d'examens, notamment dans le cadre des conseils et par la présence de délégués étudiants dans les jurys d'examens pour défendre, avec voix consultative, les cas litigieux, sans jamais vouloir supplanter de façon démagogique ou remettre en cause le rôle des enseignants .

Aujourd'hui, du fait de la perspective de changements démocratiques profonds des possibilités sans précédent existent, capables de hâter l'heure de l'avènement de cette université pour laquelle nous luttons .

A ce propos et face à cette échéance nouvelle, il nous est nécessaire de préciser notre conception de l'action syndicale .

L'U.N.E.F. s'est rénovée et reconstruite dans le respect stricte de l'indépendance syndicale comme dans le refus de tout corporatisme qui tendrait à assimiler l'indépendance à la neutralité, à l'apolitisme ou à la passivité face aux grandes questions nationales .

Sans jamais confondre son activité avec celle d'une organisation politique, l'U.N.E.F. se réserve le droit de prendre position sur des questions politiques intérieures ou internationales chaque fois qu'elle juge, après un large débat, qu'il y va de l'intérêt des étudiants .

Cette démarche est pleinement conforme à la tradition de l'U.N.E.F., et à l'expérience que font l'ensemble des étudiants .

C'est vrai quand l'U.N.E.F. apporte son soutien aux étudiants et aux peuples en lutte pour leurs droits, leurs libertés et le progrès social .

C'est vrai quand l'U.N.E.F. a été conduite à apporter son soutien au Programme commun des partis de gauche parce qu'elle retrouve au travers de son contenu, des propositions concernant les étudiants et la démocratisation de la vie sociale qui rejoignent l'ensemble des solutions syndicales qu'elle avance. Ce programme est le seul à prendre en compte des revendications étudiantes .

- En effet, les étudiants ont pu constater dans leurs luttes, qu'ils s'affrontent au même gouvernement, à la même politique néfaste pour eux, pour l'Université, comme pour le pays, que les organisations ouvrières et les partis de gauche, se retrouvent toujours à leurs côtés pour appuyer leurs actions .

Et c'est pour cette raison que tout naturellement le combat de l'U.N.E.F. est partie prenante du combat démocratique, progressiste dans notre pays .

Et nous ne pouvons que nous réjouir des progrès de ce combat qui ouvre des perspectives nouvelles .

C'est autour de ces grands principes que s'ordonne l'activité du syndicat aujourd'hui comme demain où l'U.N.E.F. aura toujours comme objectif premier de défendre toujours mieux les intérêts des étudiants en toute indépendance, en refusant délibérément toute étroitesse politique ou autre qui pourrait affaiblir notre lutte syndicale .

4ÈME PARTIE

DE QUEL OUTIL SYNDICAL AVONS-NOUS BESOIN POUR LE SUCCÈS ET L'EFFICACITÉ DE NOS LUTTES ?

Chers Camarades,

Pour toutes ces revendications, pour toutes ces luttes, pour l'entraide des étudiants comme pour les combats qui conduiront à la démocratisation de l'Université, il faut renforcer, élargir, de façon considérable, le syndicat des étudiants.

Un grand syndicat dans lequel se reconnaissent la majorité des étudiants, c'est une exigence qui a pris plus de force dans les luttes. C'est la principale question pour que nous puissions imposer de nouveaux reculs au gouvernement, pour que nous remportions de plus grandes victoires.

Même ceux qui ont toujours refusé l'idée d'un syndicat des étudiants doivent tenir compte de cette aspiration nouvelle et profonde.

OUI ! il faut renforcer le syndicat des étudiants parce que c'est une nécessité impérieuse.

Il faut le renforcer parce qu'existent des conditions jamais réunies, pour que le mouvement étudiant franchisse ainsi une étape.

- 1 - Dans leur lutte les étudiants par dizaines de milliers l'ont constaté, pour infliger de nouveaux reculs au pouvoir il ne suffit pas de grandes flambées de colère. Il faut un mouvement toujours plus déterminé, capable de mener l'action en permanence contre les agressions de la politique gouvernementale. D'autant que la lutte entreprise est une lutte importante, de longue haleine.

Pour une telle action quoi de mieux qu'un grand syndicat qui organise quotidiennement l'action, qui ne disparaît pas au lendemain d'une grève ?

- 2 - Dans leurs luttes, les étudiants ont fait l'expérience que le mouvement étudiant devait être à même de se donner des objectifs clairs, d'ouvrir à chaque étape des perspectives, de se doter de représentants qui soient de vrais porte-paroles nationaux.

Quoi de mieux, pour de tels objectifs qu'une véritable organisation syndicale, apte à faire des propositions, apte à contribuer efficacement à la définition de plateformes revendicatives, dans les amphis, les facs, au plan national. Une organisation réellement représentative, ayant des milliers de militants élus par les étudiants dans toute la France.

- 3 - Dans les luttes, les étudiants ont ressenti le besoin d'un mouvement plus indépendant, plus démocratique, débarrassé des vieilles pratiques politiques, des diverses tentatives de manipulation.

- . Il faut s'unir dans l'UNEF parce que par son comportement responsable, par les rapports réguliers qu'elle entretient avec les syndicats de travailleurs et d'enseignants, elle contribue de façon efficace à faire soutenir les luttes étudiantes, à les faire converger avec celles d'autres catégories de la population.

IL FAUT S'UNIR DANS L'U. N. E. F. !

- . Parce que c'est un syndicat indépendant.

Pour nous l'indépendance est affaire de principe, c'est la garantie d'une véritable efficacité syndicale, de la capacité à n'avoir comme à-priori que la défense des étudiants.

C'est autour de ce principe que l'UNEF s'est renouvelée, a gagné chez les étudiants son audience d'aujourd'hui.

C'est précisément pour cela que certains s'entêtent à affubler l'UNEF de qualificatifs divers "ex-Renouveau", "CGT étudiante", "UNEF proche des communistes".....

NON, vraiment NON, l'UNEF ce n'est pas cela !

- Il faut se rendre à l'évidence, l'évolution du mouvement étudiant le confirme : il n'y a qu'UNE UNION NATIONALE DES ETUDIANTS DE FRANCE, et il ne suffit pas de revendiquer ce sigle pour être présent dans les luttes universitaires.....
- Mais nous ne sommes pas davantage la "CGT étudiante" qui sous-entendrait l'existence d'une mini-CFDT étudiante. Si le pluralisme syndical est un fait dans le mouvement ouvrier de notre pays, il n'en va pas de même à l'Université. Les étudiants ont cette chance, qu'ils ne doivent pas gâcher. avoir une grande organisation syndicale, unitaire des étudiants. C'est un avantage parce que pour défendre des intérêts communs il n'est pas utile de se diviser.
- Enfin "UNEF communiste" Qui peut sérieusement qualifier ainsi la composition de notre Congrès National ?

- . Il faut s'unir dans l'UNEF parce que c'est une organisation démocratique.

A l'UNEF les décisions sont prises à la majorité, après discussion. Personne n'est tenu de les appliquer si elles vont à l'encontre de son opinion. Tout syndiqué jouit des mêmes droits, de discuter, de décider, d'élire et d'être élu, droit de bénéficier des services, du syndicat.

A l'UNEF, les dirigeants sont choisis uniquement en fonction de leurs compétences et de leur activité. Leurs opinions politiques, que par ailleurs ils sont tout-à-fait libres de conserver, ne leur donnent aucune prérogative particulière dans le syndicat.

°°°

- Est-ce à dire que tout soit parfait ? NON -

Nous avons encore beaucoup à faire pour que l'UNEF soit toujours mieux au service des étudiants.

Dans cet esprit, nous proposons notamment au Congrès National de prendre la décision de faire un effort exceptionnel d'élargissement et de renforcement.

C'est à des dizaines de milliers d'étudiants qu'il faut nous adresser d'ici la fin de l'année et lors de la rentrée universitaire.

Nous pouvons nous adresser à eux sans réticences, avec détermination. La force d'un syndicat comme l'UNEF ne tient pas tant en effet au dévouement de ses militants les plus actifs, mais à sa capacité de rassembler le plus grand nombre d'étudiants.

C'est pourquoi nous disons : tous les étudiants qui veulent s'unir contre la situation qui leur est faite ont leur place à l'UNEF.

Pour venir à l'UNEF, il n'y a donc pas de cheminement obligatoire, identique pour tous, il n'y a pas à l'UNEF de "portrait robot" du bon syndicaliste. Chacun doit y prendre la place qu'il veut y prendre, en fonction de ses disponibilités, de ses préférences. C'est toute la vie du syndicat qui doit battre au rythme de la vie des étudiants et tout d'abord ^{est} au comité de base de l'UNEF de saisir ce rythme.

Cela doit nous conduire à prendre une deuxième décision : améliorer la vie démocratique du syndicat, afin d'ajuster en permanence les structures de l'UNEF aux conditions de vie et de luttes des étudiants.

Ainsi il faut veiller à favoriser l'approfondissement du débat démocratique dans les comités. Assurer une meilleure information de l'ensemble des adhérents, par les réunions mais aussi par l'émission de bulletins syndicaux dans les villes, l'extension de la formule d'UNEF INFORM et assurer une meilleure formation de l'ensemble de nos militants.

Il faut mettre notre organisation à la hauteur des besoins.

Ainsi par exemple il est clair que la vie démocratique et syndicale est plus difficile dans un comité d'action de 100 adhérents. Nos structures de base que sont les C.A. doivent être plus larges, afin que chacun puisse mieux y trouver sa place. Leurs réunions doivent être ouvertes aux étudiants qui veulent agir, qui veulent mieux connaître.

Dans le même temps, les syndiqués se retrouvent naturellement, dans leurs amphes, leurs T.D., ils y décident quand cela leur semble nécessaire, des initiatives à prendre, sans attendre le feu vert de la direction du C. A., de l'A.G.E. ou de la direction nationale. A cet égard, il faut dire qu'il faut encore beaucoup faire pour que ce réflexe syndical soit la règle générale.

On rencontre encore trop, à l'UNEF, la tendance à attendre, avant de prendre des initiatives.

Alors qu'il est vrai, que pour un syndicat comme pour tout le monde, mieux vaut se tromper que ne rien faire.

Pour toutes ces raisons, il n'y a pas d'autres voies pour les étudiants que de renforcer leur syndicat.

Et il doit être clair que l'élargissement de l'UNEF n'est en rien une question de chapelle, c'est la question posée à l'ensemble des étudiants par leurs propres luttes.

Certains ont tenté de créer des organisations de type syndical, sans et contre les étudiants déjà rassemblés autour de l'UNEF. Aujourd'hui, ils peuvent mesurer leur erreur.

Lors des élections universitaires le MARC avait fait moins de 3 000 voix quant au COSEF il n'avait réuni que 403 voix.

Les luttes et les grèves ont confirmé les difficultés de ces entreprises.

Pour justifier leurs entreprises hasardeuses de division, certains nous accusent de corporatisme, ou de ne pas être "anticapitalistes".

- Quand des milliers d'étudiants manifestent dans les rues à l'appel de l'UNEF contre la politique universitaire du pouvoir, qui peut prétendre qu'ils ne prennent pas part au combat démocratique général ?

- Quand l'UNEF oeuvre à l'union des travailleurs et des étudiants, qui peut prétendre qu'elle enferme les luttes étudiantes dans un ghetto universitaire ?

Mais si nous récusons le corporatisme, nous refusons de réduire le syndicat au simple rassemblement de ceux qui luttent contre le capitalisme.

. N O N, nous avons d'autres ambitions !

- Nous entendons agir pour unir la majorité des étudiants, pour leurs revendications communes, qu'ils soient socialistes, catholiques, ou communistes, qu'ils veuillent ou non la révolution, qu'ils appartiennent ou non à un courant politique.

° ° °

Pour toutes ces raisons, nous appelons les étudiants à prendre en main l'organisation de leurs luttes, à s'organiser en formant partout leurs comités UNEF.

C'est de la responsabilité des étudiants (et en premier lieu de ceux qui sont déjà rassemblés dans le syndicat) de tout faire pour renforcer l'instrument d'unification des luttes, l'UNION NATIONALE DES ETUDIANTS DE FRANCE.

° 0 °

5ÈME PARTIE

ENFIN COMMENT METTRE EN OEUVRE CETTE ORIENTATION DANS L'IMMÉDIAT ET À LA PROCHAINE RENTRÉE UNIVERSITAIRE ?

Voilà Camarades, l'orientation que nous proposons de mettre en oeuvre dès maintenant au travers de trois grandes campagnes que peut dès maintenant décider le Congrès.

1 - D'ABORD ENGAGER LA DEUXIÈME MANCHE CONTRE LA REFORME DU SECOND CYCLE

La lutte pour une véritable formation universitaire scientifique débouchant sur une qualification professionnelle réelle passe par la mise en échec complète des projets ségrégatifs et malthusiens du pouvoir et particulièrement par celui des seconds cycles.

- a) - cela nécessite de poursuivre l'action immédiate sur les examens pour la validation complète de l'année universitaire dans chaque faculté dans chaque UER. Cela implique l'intensification de la pression de la masse des étudiants aujourd'hui comme à la rentrée de septembre pour empêcher que le Secrétariat d'Etat aux Universités ne remette en cause autoritairement - comme il l'a fait à Amiens - les décisions négociées entre étudiants, personnels et universitaires.
- b) - cela nécessite également de poursuivre et d'étendre le blocage des maquettes dans tous les conseils d'Université. Notre présence dans ceux-ci n'a qu'un but : leur permettre d'être utile à la lutte des étudiants ? Alors que ce soit clair nous ne participerons à aucune élaboration, nous ne voterons aucun projet de maquette visant à mettre en place une réforme nocive mettant en cause l'avenir professionnel des étudiants, le devenir de l'Université et l'intérêt national.
- c) - Enfin cela implique l'obtention des garanties complémentaires sur les acquis que nous avons arrachés au gouvernement.

2 - LA DEUXIÈME CAMPAGNE QUE NOUS PROPOSONS D'ENGAGER EST CELLE DE LA RENTRÉE UNIVERSITAIRE 76/77

Nous avons proposé à Mme SAUNIER-SEITE un calendrier de négociations sur les revendications urgentes des étudiants. Nous attendons sa réponse. Là encore que ce soit bien clair ! - Lorsque le 12 Février dernier la toute nouvelle Secrétaire d'Etat étalait au grand jour son incompétence et sa disinvolture en face des dossiers graves des étudiants que nous lui présentions, nous l'avions mise en garde en vain ! Mme SAUNIER-SEITE a du depuis d'en mordre les doigts.

Le problème est aujourd'hui identique. Si le gouvernement refuse l'ouverture de cette négociation ou par une mauvaise foi calculée cherche à la vider de tout contenu positif, qu'il sache bien que les étudiants feront plus encore que par le passé une rentrée universitaire offensive, et que l'UNEF sera une fois de plus au premier rang pour l'organiser et lui donner dès le départ l'ampleur nécessaire à son succès.

Pour cela et sans préjuger des décisions que le Collectif National de rentrée devra décider en fonction de l'actualité, nous proposons que cette campagne de rentrée s'organise autour de deux axes. :

- 1°) La défense quotidienne et permanente des étudiants dans le cadre de la rentrée au travers d'un accueil général des étudiants dans les facs par les C.A. de l'UNEF,
 - d'une activité de services multiples plus grande encore que par le passé et étendue à toutes les Universités et aux C.A. de base de l'UNEF
 - d'une action plus résolue et plus efficace encore des élus de l'UNEF pour mieux aider et défendre les étudiants dès leur inscription.
- 2°) Le lancement d'une campagne de rentrée sur les quatre grandes revendications qui nécessitent des réformes immédiates :

- . l'allocation d'études.
- . le budget des Universités,
- . La création de postes,
- . la reconnaissance des diplômes.

Le Collectif National de rentrée devra se saisir de cette campagne afin d'en déterminer en détail les initiatives et les formes de lutte.

3 - TROISIEME CAMPAGNE : LA BATAILLE POUR LE DEVELOPPEMENT DE L'UNEF et son renforcement numérique et structurel.

Cette campagne découle des nécessités nées de la progression de l'UNEF et des exigences nouvelles que nous avons fait naître chez les étudiants.

Nous devons nous donner deux objectifs : d'abord doubler partout notre organisation, à la base, au niveau de chaque C.A., seule condition possible pour augmenter considérablement et en porportion nos forces d'A.G.E. et nationales. . Cela implique une bataille de masse, publique et audacieuse qui rejette très loin nos limites numériques. -- Réfléchissons au décalage qui existe aujourd'hui même tant sur le plan national que local entre les voix que nous avons recueillies aux dernières élections et comparativement nos forces organisées.

C'est dire que cette dernière campagne sera LA campagne, celle dont dépendra tout le reste et y compris le déclenchement et le développement des luttes futures.

Mais cette bataille pour le développement de l'UNEF doit s'accompagner de grands efforts internes à l'UNEF pour améliorer encore son fonctionnement, mieux faciliter l'intégration de tous car ce sont-là des conditions qui réalisées augmenteront la vie démocratique et donc l'efficacité de notre syndicat.

Voilà Camarades,

Il reste un grand objectif que nous devons réaliser pour mener à bien, et en même temps ces trois campagnes : gagner le débat que nous avons engagé, que nous menons avec la masse des étudiants sur le mouvement étudiant et la lutte contre le second cycle.

Cela doit nous amener à organiser un débat sans précédent dès demain comme à la rentrée à partir des travaux de notre 63ème Congrès afin d'éclairer les étudiants sur la réalité des succès de leur mouvement, leur permettre d'engager l'action pour défendre leurs acquis, et les gagner ainsi à la nécessité et à la possibilité du déclenchement de luttes plus puissantes encore dès la rentrée.

Populariser les conclusions de notre Congrès sera un acte déterminant pour permettre au mouvement étudiant de rendre irréversible l'étape décisive que l'UNEF lui a permis de franchir.

Pour cela nous proposons au Congrès que dans chaque ville universitaire soient organisées dès la rentrée des rassemblements de masse des étudiants : - à la fois rassemblements de lutte pour nos objectifs revendicatifs et rassemblements pour l'union des étudiants.

Ces rassemblements seraient ainsi les temps forts de la rentrée universitaire dans l'activité de l'UNEF.

Voilà Camarades, les propositions qui sont mises au débat dans notre Congrès. Elles doivent conduire à faire toujours mieux de l'UNEF l'organisation combative de la masse des étudiants pour le succès de leurs luttes.

VIVE LE 63ème CONGRES DE L'U.N.E.F. !

Toulouse, le 28 Mai 1976